

# A Neufchâtel, Philip Morris se projette dans un monde sans fumée

Le cigarettier affirme vouloir remplacer les cigarettes par des substituts moins nocifs pour les fumeurs. Une nouvelle vocation aux airs de nouveau business qui pose de nombreuses questions.

## REPORTAGE

PASCAL MARTIN  
ENVOYÉ SPÉCIAL À NEUFCHÂTEL (SUISSE)

Démonstration. La machine ressemble à un pupitre de bois. D'un côté, une cigarette classique de « référence ». De l'autre, un stick renfermant du tabac chauffé, fendu d'une lame et logé dans un Iqos 3.0. Allumage. La température monte entre 600 et 800 degrés pour la clope à papa, elle stagne à 350 degrés pour le tabac chauffé. La première libère une fumée âcre qui laisse sur un filtre des particules de carbone d'un jaune profond lié à la combustion du tabac. La seconde émet de la vapeur de tabac qui laisse un filtre d'un blanc virginal au terme de la dernière bouffée.

Pour Gizelle Baker, la « VP Global Scientific Engagement », la preuve est ainsi faite que l'Iqos génère « en moyenne un niveau de toxicité 90 à 95 % plus bas que la cigarette classique ». « Iqos », est le nom de l'appareil électronique développé par Philip Morris pour inhaler le tabac chauffé.

Ces pourcentages reviennent en boucle tout au long de la visite du « Cube » de Philip Morris International (PMI). C'est dans ce grand labo implanté sur les bords du lac de Neufchâtel, en Suisse, que la multinationale développe la gamme de produits qui doit lui permettre d'accomplir ce qu'il désigne comme un engagement planétaire. « Nous sommes passionnés par notre engagement d'arrêter de fumer dans le monde et de créer un avenir sans cigarettes ». La citation de Jacek Olczak, le CEO de PMI, est gravée tel le onzième commandement sur le slide qui introduit à une longue présentation durant laquelle l'entreprise explique comment elle a revu ses activités au cours des quinze dernières années. Son ambition, dit-elle, est d'abandonner un jour la cigarette classique. D'ici là, elle continuera à la produire et à la vendre... Le cigarettier estime qu'en 2025, un milliard de personnes continueront à fumer.

Tommaso di Giovanni, le « VP Market Activation&Support », trace un parallèle entre la voiture et la cigarette. Toutes deux dangereuses, mais incontournables dans la société actuelle. « Notre objectif, dit-il, est de remplacer les cigarettes par de nouvelles alternatives et des technologies moins nocives pour ceux qui n'arrêtent pas de fumer. C'est le même principe que l'on observe dans d'autres industries. L'invention et l'adoption de la ceinture de sécurité ont permis autrefois de réduire les risques de la conduite automobile. »

### Incontournable nicotine

Philip Morris affirme avoir investi 9 milliards de dollars au cours des dernières années dans le développement et la vente de produits alternatifs à la cigarette. Parmi ceux-ci, le tabac chauffé et l'e-cigarette (ainsi que le matériel high-tech qui en permet la consumma-



En attendant de renoncer à produire la cigarette classique, Philip Morris compte sur son panel de chercheurs pour concocter une e-cigarette qui soit aussi capable de passer les contrôles sanitaires des Etats. Ce qui ne réglera pas pour autant le problème de l'addiction des consommateurs. © TOM HULL

tion) mais aussi les snus.

Tous ces produits contiennent notamment de la nicotine mais le cigarettier annonce d'emblée la couleur : « Ce sont principalement les toxines et les cancérigènes dans la fumée de tabac – et non la nicotine – qui causent les maladies liées au tabagisme ». « Et si vous pensez que la nicotine est la cause de ces maladies, pourquoi changeriez-vous d'attitude ? », avance Mario Barreto, le directeur de la communication pour l'Europe.

La conviction que la nicotine se résume à une menace toxique conduirait les scientifiques à manquer singulièrement de curiosité, à en croire les communicants de Philip Morris. Il en résulterait un manque de connaissances qui ferait le jeu du tabac traditionnel et de la litanie de maladies auxquelles conduit sa consommation frénétique.

Une partie du monde scientifique serait de cet avis. PMI renvoie notamment à l'Institut de recherche sur la toxicomanie de l'Université des sciences appliquées de Francfort selon lequel il existe de nouveaux produits à base de nicotine tels que des cigarettes électroniques, des appareils de chauffage du tabac et des sachets de nicotine qui permettent de réduire les risques de consommation de... nicotine. Le passage à ces produits aide non seulement les fumeurs à réduire immédiatement la quantité de substances nocives inhalées, mais aussi à arrêter de fumer étape par étape.

En somme, il n'y aurait pas d'autre choix que développer des produits certes addictifs, mais beaucoup moins dangereux pour la santé. Philip Morris entend ainsi donner aux fumeurs une gamme d'outils susceptibles de les aider à trouver le moyen de passer de la cigarette (et ses « produits chimiques nocifs ») à une forme d'addiction moins dangereuse. « A chacun de trouver ce qui lui convient le mieux... » PMI égrène les études scientifiques qui servent sa cause. L'une d'elles, réalisée au Japon, affirme que

98 % des utilisateurs actuels de l'Iqos consommaient auparavant d'autres produits issus du tabac. Autrement dit, ils seraient désormais préservés en grande partie des méfaits de l'herbe à Nicot. Le volume de cigarettes vendues dans l'empire du Soleil levant serait passé de 197 milliards à 133 milliards d'unités entre 2012 et 2018. Les produits « smoke-free » s'y sont vendus en 2018 à 167 milliards d'unités.

A l'échelon planétaire, Philip Morris affirme que 12,7 millions de personnes ont arrêté de fumer du tabac classique grâce à son Iqos.

Pourtant, sur le terrain, la nouvelle vocation du cigarettier est contrariée. « La Belgique applique le principe de précaution, arguant que, faute de données suffisantes, elle ne peut prendre le risque de diriger les fumeurs vers ces produits. Nous trouvons cela incompréhensible au vu des nombreuses études et analyses scientifiques faites à ce jour – y compris celle du Conseil supérieur de la santé. En attendant, 27 % de la population fume toujours, dont 20 % quotidiennement. L'e-cig ne compte que pour 4,1 % », affirme Tommaso di Giovanni.

D'autres Etats, au contraire, appuient avec plus ou moins de réserves ces alternatives au tabac. PMI met en avant les signaux positifs envoyés par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Suède et la Nouvelle-Zélande. Le ministère de la Santé néo-zélandais estime que « les produits de tabac sans fumée et émettant de la vapeur ne donnent pas lieu à une combustion et sont, dès lors, probablement hautement moins dangereux que la tabagie classique... »

Reste donc au cigarettier à remporter la bataille des réglementations nationales et internationales, ce qui ne sera pas simple. Celles-ci devraient en principe lui permettre de vendre ses nouveaux produits avec la bénédiction des autorités sanitaires. « Plus vite les réglementations

seront mises à jour, plus vite les fumeurs seront encouragés à se tourner vers des substituts qui peuvent diminuer les risques de graves maladies », insiste Tommaso di Giovanni.

### Prolonger la vie des fumeurs les plus pauvres

Récemment, une décision importante est tombée dans l'escarcelle des fabricants d'alternatives au tabac.

Le gouvernement britannique a décidé d'assurer la gratuité de la cigarette électronique auprès des fumeurs les plus pauvres. Il y voit un moyen d'accroître leur longévité. L'e-cig devrait être remboursée par le National Health Service pour les plus démunis.

Inutile d'ajouter que les efforts entrepris par Philip Morris n'ont rien de philanthropiques. Les ventes de cigarettes diminuent à l'échelle planétaire.

Fin 2021, l'OMS estimait à 1,30 milliard le nombre de fumeurs dans le monde, contre 1,32 milliard en 2015. D'après ses prévisions, ils devraient être 1,27 milliard en 2025. S'y ajoute la contrebande qui plombe le marché du tabac traditionnel.

Jusqu'en 2018, PMI a perdu de l'argent avec ses produits sans fumée, précise toujours la com' du cigarettier. En 2021, les produits « smoke-free » représentaient 29 % du total de ses revenus nets (et environ 13 % du volume du total de ses expéditions). L'objectif est d'atteindre 50 % des revenus en 2025.

La multinationale multiplie les voies de reconversion. Elle veut se transformer en « une entreprise essentiellement sans fumée » et a racheté plusieurs entreprises versées dans la pharmacie et les aérosols (Fertin Pharma, Vectura, Otitopic).

« Demain, y dit-on, on pourra prendre du paracétamol en puf. » Le cow-boy Marlboro se sera ainsi transformé en parfait pharmacien. Et, on nous l'assure, ce n'est pas de l'enfumage...

*Notre objectif est de remplacer les cigarettes par des alternatives et des technologies moins nocives pour ceux qui n'arrêtent pas de fumer*

Tommaso di Giovanni  
VP Market Activation&Support

”

*Les produits de tabac sans fumée et émettant de la vapeur ne donnent pas lieu à une combustion et sont, dès lors, probablement hautement moins dangereux que la tabagie classique*

Ministère néo-zélandais de la Santé

”